

Culte à Reims du 18 mars 2018 – Carême 5

Jean 11 v 35 « *Jésus pleura* »

1 Thessaloniens 5 v16 « *Réjouissez-vous toujours* »

Frères et sœurs,

J'ai choisi ce matin qui est le dernier dimanche du Carême, de vous commenter les deux plus courts versets de la Bible. « *édakrusen o Jésus* » « *Jésus pleura* », c'est le verset le plus court en langue française : 11 lettres. Mais dans la Bible grecque, le verset le plus court est « *pantoté chairété* » 15 lettres en grec. Ce verset signifie « *réjouissez-vous toujours* ».

Il est assez remarquable que les deux versets les plus courts de la Bible expriment tous les deux 2 émotions contraires. Et ce que je vous propose ce matin, c'est de lire ensemble, en les réunissant ces deux versets : « *Jésus pleura* » et « *réjouissez-vous toujours* ».

Dans les Évangiles, il y a trois évocations des larmes de Jésus. D'abord, dans ce texte devant le tombeau de Lazare que seul Jean rapporte. Une seconde mention des larmes de Jésus est faite dans l'Évangile de Matthieu et celui de Luc, lorsque le jour des Rameaux, Jésus entre à Jérusalem, nous lisons : « *quand Jésus fut près de la ville et qu'il la vit, il pleura sur elle* » (Lc19,41).

La troisième mention des larmes de Jésus se situe dans l'épître aux Hébreux où « *Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications, accompagnés de grands cris et de larmes à Dieu qui pouvait le sauver de la mort* » (5,7).

Jésus a pleuré. Il a pleuré devant le tombeau de Lazare. Il a pleuré la mort de son ami. Il a pleuré comme nous pleurons quand le chagrin nous vrille l'âme et le corps, quand nos échecs, nos déceptions, nos tristesses, nous laissent anéantis. Rien de tout cela n'échappe à Dieu qui pleure avec nous.

Jésus a pleuré sur Jérusalem, le centre religieux d'Israël, le peuple choisi de Dieu, le peuple créé par Lui pour être témoin de sa sainteté et de sa justice parmi les nations. Et au lieu de vivre dans la louange et la justice, une grande partie du peuple entraînée par ses élites et son clergé a appris à parodier la justice et la vérité.

Jésus a pleuré sur une ville, un peuple, une piété qui le rejette jusque sous l'apparence de la foi et des rites bien faits.

Jésus a pleuré à Gethsémané dans ce moment où le monde va vivre son heure la plus funeste en mettant à mort son roi légitime. C'est le Sauveur des hommes que ceux-ci vont mettre à mort. C'est l'horreur la plus ultime, le drame le plus cruel. Et Jésus va vivre dans sa chair le fond de la cruauté et de la perversité dont les êtres humains sont capables : tuer celui qui vient vous sauver !

Les larmes de Jésus devant Le tombeau de Lazare, devant Jérusalem la rebelle et à Gethsémané sont les larmes même de Dieu qui pleure avec nous sur tout ce qui détruit, défigure et déforme notre humanité dans sa vie sociale, dans le développement de chacun. Dieu pleure sur l'actualité de notre monde.

Le Seigneur pleure avec nous comme il a pleuré avec Marthe et Marie. Ce qui nous fait souffrir, fait souffrir Dieu lui-même. Nos chagrins sont ses chagrins, nos deuils sont ses deuils. Nous lisons dans le Psaume 56 que le Seigneur recueille dans son outre les larmes de ses bien-aimés (v.9).

Mais le Seigneur ne fait pas que pleurer avec nous, il pleure aussi sur nous comme lors de l'entrée du Christ à Jérusalem, comme à Gethsémané. Dieu pleure sur nous, parce que sans nous en rendre compte parfois, mais parfois aussi en pleine connaissance de cause, nous le rejetons en privé et nous l'humilions en public en rejetant sa présence si douce, sa parole si juste, sa personne si bonne.

Alors oui Dieu pleure sur nous, car en nous détournant de Lui, nous vivons à côté de notre propre vie et nous nous abîmons dans le malheur.

Dieu pleure exactement comme un amoureux que l'on rejeterait en se moquant de lui. Parce que Dieu propose son alliance, mais il ne l'impose pas. C'est dans sa nature de Dieu et dans la nature même de l'amour de se proposer sans forcer jamais la réponse. Dieu pleure comme un ami, un conjoint dont l'amour aurait été d'abord été accepté puis bafoué et trahi.

Les larmes de Jésus sont les larmes que Dieu verse sur l'humanité. Dieu pleure sur une humanité qui va tuer son Fils avec insouciance pour les uns,

cynisme pour les autres. Dieu pleure sur l'actualité de notre monde faite d'insouciance et de cynisme.

Vous voyez, Dieu pleure avec nous en partageant nos douleurs, mais il verse aussi des larmes qui sont les siennes en propre. Il y a un chagrin divin que nous ne pouvons pas vraiment connaître, peut-être un peu, et à peine, imaginer.

En pleurant ainsi, Jésus prépare cette autre parole : « *réjouissez-vous toujours* » !

Car c'est pour la joie que Jésus est venu. C'est pour nous donner la joie, une joie inaltérable que Jésus est entré dans sa passion et a été crucifié.

Il y a un lien étroit entre les larmes de Dieu et la joie qu'il nous donne qui est la joie du Salut. Saisir ce lien c'est entrer dans la dynamique même du plan de Dieu.

C'est ce que Dietrich Bonhoeffer a formulé dans son ouvrage *Le Prix de la Grâce*. La grâce est gratuite pour nous, mais le prix fort pour l'obtenir a été payé par le Christ.

Cette joie si singulière a été annoncée par l'ange à Marie, et exprimée par anticipation lorsque Marie rend visite à Élisabeth enceinte dans sa vieillesse qui tressaille d'allégresse.

Cette joie est annoncée par Jésus lui-même lorsqu'il dit « *il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf qui n'en ont pas besoin* » (Luc 15, 7). Tout un ensemble de paraboles de Jésus nous instruit de la joie du Royaume qui vient où il n'y aura plus ni cri, ni larme, ni mort, ni mensonge.

La joie du ciel, la joie du royaume devient notre joie lorsque le Salut devient notre Salut, lorsque la vie de Jésus devient notre vie, lorsque la résurrection de Jésus devient notre résurrection.

La joie, c'est ce que nous pouvons vivre quand la vérité et la force de l'Évangile deviennent notre vérité et notre force.

La joie c'est quand l'amour de Dieu ne reste pas une expression lointaine et abstraite mais devient l'amour qui nous fait vivre, respirer, avancer.

Et il y a un lien entre les larmes de Jésus et la joie qui nous est donnée.

Les larmes de Jésus à Béthanie, devant Jérusalem ou à Gethsémani au moment de sa passion, préparent le jour inattendu, imprévisible et joyeux de la résurrection de Jésus à Pâques.

Réjouissez-vous car l'inconstance, la méchanceté, la rébellion des hommes n'auront pas le dernier mot dans l'histoire de ce monde.

Réjouissez-vous car votre propre péché n'a pas éloigné Dieu de vous. Il est là avec son pardon offert.

Réjouissez-vous car vous êtes pardonnés de toutes vos fautes et parce que votre place dans l'alliance fidèle de Dieu est préparée, comme elle est là, votre place autour de cette table !

Réjouissez-vous des joies simples de la vie ordinaire : la joie d'une naissance, la joie d'une fête, la joie d'un cadeau, la joie de retrouvaille, la joie d'un repas. Cette joie est assez bien résumée dans la joie de Noël. Et il ne faut pas mépriser la joie de Noël.

Mais réjouissez-vous aussi quand la vie devient plus compliquée, dans les situations difficiles, quand les joies simples refluent, quand la lourdeur de la vie, la lassitude et parfois la tristesse s'imposent.

Cela, c'est la joie de Pâques. Ce n'est pas la même joie que celle de Noël. La joie de Pâques traverse les épreuves, l'incompréhension, et parfois même l'hostilité. La joie de Pâques est plus modeste, plus profonde mais bien réelle et surtout plus solide. C'est la joie de celui ou de celle qui connaît aussi les larmes. C'est la joie qui s'abreuve directement à la source de la vie plus forte que le péché et la mort. Ici la joie est plus forte que l'offense, le courage est plus fort que la peur.

Cette joie-là ne pose pas de condition du genre : je serais heureux le jour où mes enfants seront tirés d'affaire, le jour où je serais guéri, le jour où mon conjoint aura changé ou... quand j'aurais changé de conjoint.

La joie de Noël est une joie spontanée. On la partage ou pas, mais c'est une joie qui a ce caractère réactif à l'ambiance du moment. La joie de Pâques est toute autre chose. Elle est une décision. Elle se dit à l'impératif :

« *réjouissez-vous toujours* ». Ça aussi, c'est une grande bonne nouvelle à l'époque chagrine où nous vivons, où chacun pense subir sa vie. L'Évangile nous dit : tu peux choisir quelque chose de bon et de joyeux pour toi qui est de trouver le sens et la direction de ta vie en Christ. Tu peux choisir de répondre à l'invitation du Christ à entrer dans la joie du Père...

Soyez toujours dans la joie qui est possible, même dans la tempête, car vous pouvez être en paix avec votre vie comme elle est, en la déposant entièrement dans les mains de Dieu.

Réjouissez-vous toujours car Dieu vous aime. Laissez-vous aimer par Lui et entrez vous-même dans ce mouvement d'amour et de communion avec Dieu et avec les frères et sœurs qu'il vous donne.

Laissez s'installer en vous la certitude de sa présence.

Faites le choix de devenir avec le Saint-Esprit un artisan de vie et un fabricant de joie !

Amen !